

**L'ÉGLISE ST. JACQUES  
OU  
LA GRANDE ÉGLISE DE LA HAYE**



**GUIDE DU VISITEUR**

## Construction

L'église actuelle a été précédée de plusieurs autres. Dès le XIII<sup>me</sup> siècle il y avait, sur son emplacement, une petite chapelle dépendant de l'église paroissiale de Monster, un village situé à une douzaine de kilomètres. C'est probablement en 1276 que cette chapelle fut érigée en église paroissiale. Vers le milieu du XIV<sup>me</sup> siècle elle fut remplacée par un édifice plus vaste, qui, à la suite de reconstructions successives, prit sa forme actuelle au cours du XV<sup>me</sup> siècle: la tour hexagonale fut élevée entre 1420 et 1424; en 1456 on acheva la nef avec ses larges chapelles latérales, qui l'égalent en hauteur et qui, comme elle, sont couvertes d'une charpente en voûtes d'arêtes; le chœur fut réalisé vers 1492. Le clocher et l'église ayant été gravement endommagés en 1539 par un violent incendie, ils furent reconstruits par la suite, dans le respect de leur forme originale. Le clocher, cependant, reçut un nouveau couronnement de style renaissance.

L'édifice, qui depuis 1578 jusqu'en 1981 a servi au culte protestant, présente, de l'extérieur, trois éléments distincts: le clocher, remarquable par sa forme hexagonale, la nef, caractérisée par son alignement de sobres pignons, et, d'une hauteur étonnante, le chœur entouré d'un déambulatoire et surmonté d'un clocheton.

*La Grande Eglise à vue d'avion, 1972.*



*Photo de couverture: la Grande Eglise vue du Grote Markt.  
Dessin de J.E. la Fargue, 1761.*

L'intérieur offre un contraste frappant: il y a, d'abord, l'ampleur du vaisseau, entièrement couvert d'une charpente en voûtes d'arêtes et reposant, de chaque côté, sur trois piliers puissants, ampleur qu'accentuent des collatéraux d'une hauteur égale, formés de part et d'autre par trois larges chapelles latérales; puis, s'opposant à tout cela, l'élévation surprenante du chœur, qui, avec ses fines colonnes aux chapiteaux ornés d'une double bande de feuillage, présente un admirable exemple de l'art gothique brabançon, tel qu'il se manifestait vers 1500. Comme la nef, le chœur possède une voûte en bois. Par contre, le déambulatoire, qui l'entoure, est couvert de voûtes d'ogives en pierre. A droite et à gauche, aux entrées du déambulatoire, l'on trouve encore deux chapelles latérales, couvertes d'une charpente en voûtes d'arêtes. Lors des restaurations des XIX<sup>me</sup> et XX<sup>me</sup> siècles, les voûtes de la nef ont reçu les peintures et lambris actuels. Jusque-là la charpente était restée à nu et bien visible. La voûte du chœur date de la restauration des années 1912-1920.

Au cours des XIX<sup>me</sup> et XX<sup>me</sup> siècles l'église a subi quatre restaurations, dont les deux dernières sont les plus importantes. En 1912-1920 les travaux furent réalisés sous la responsabilité du célèbre architecte P.J.H. Cuypers. Dans les années 1951-1962 l'église devint de nouveau l'objet d'une restauration profonde, celle-ci sous la direction de l'architecte Ph. Bolt. Le clocher, dont le couronnement renaissance avait été remplacé par une flèche néo-gothique au siècle dernier, reçut en 1956 une nouvelle flèche inspirée du modèle du XVI<sup>me</sup> siècle.

Le clocher est haut de 92.5 m; au lieu du coq traditionnel, la flèche porte un cigogne, symbole de la ville. A l'occasion de la dernière restauration l'intérieur de l'église fut adapté aux besoins du culte protestant, tels qu'ils étaient formulés alors. La chaire, jusque-là adossée à l'un des piliers sud de la nef, fut installée à l'entrée du chœur, contre la colonne de droite. Les bancs du XIX<sup>me</sup> siècle, qui, disposés en carré, entouraient la chaire, furent remplacés par des chaises tournées vers le chœur. De même, le dallage de la nef reçut un plan

légèrement incliné vers le chœur. La grille du XVIII<sup>me</sup> siècle, qui jusque-là clôturait le chœur, fut supprimée. Les morceaux en furent répartis en divers endroits de l'église.

## Visite de l'église

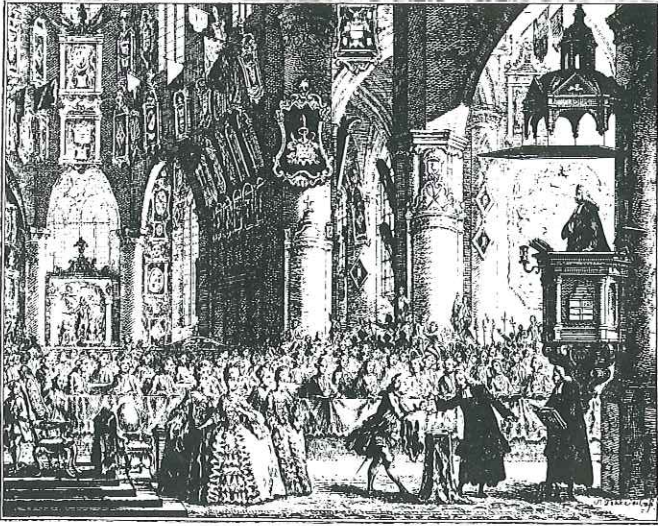
1. Dans la première travée l'on voit, suspendues aux collatéraux sud et nord, les armoiries des Chevaliers de la Toison d'Or qui, le deux mai 1456, se rassemblèrent dans cette église pour y tenir leur neuvième chapitre général, sous la présidence de Philippe de Bourgogne.

Les écus où figurent les armes de ces nobles réunis, ont un encadrement renaissance et sont séparés par de petits balustres. Dans chaque série, les deux panneaux les plus proches du chœur portent l'emblème de l'ordre et l'an 1456. Bien que le grand incendie de 1539 ait détruit les encadrements d'origine, il est vraisemblable que les panneaux eux-mêmes ont été épargnés.

2. Le monument funéraire de Philippe, landgrave de Hessen-Philippstal, situé à l'angle sud-ouest du croisillon sud, fut érigé, après sa mort survenue en 1721, par sa veuve Catherine Amélie de Solms Laubach. Il a été construit d'après les dessins du réfugié français Daniel Marot, architecte et dessinateur à qui La Haye doit plusieurs créations architecturales, telles que des façades et des intérieurs d'hôtels particuliers. Un socle en pierre de taille porte la tombe, de marbre noir, où s'inscrit l'épithaphe. Dessus, taillé dans le marbre blanc, le gisant du comte armé de toutes pièces est entouré des attributs de la guerre. La composition triangulaire du monument se complète par la statue de la veuve déplorant la mort de son époux. L'ensemble est logé dans une niche aux contours volutés, que viennent couronner deux lions gardant les armoiries du défunt.

3. Le vitrail du croisillon sud, réalisé en 1929 par Max Nauta, perpétue la mémoire de Jan de Bakker, mis à mort par l'Inquisition en 1525.

4. Au mur méridional du croisillon sud est accrochée l'épithaphe de Barbara van Panhuys, décédée



*Baptême du roi Guillaume Ier, gravure de S. Fokke, 1772.*

en 1638. La plaque portant l'inscription est surmontée d'un fronton brisé et des armoiries de la défunte.

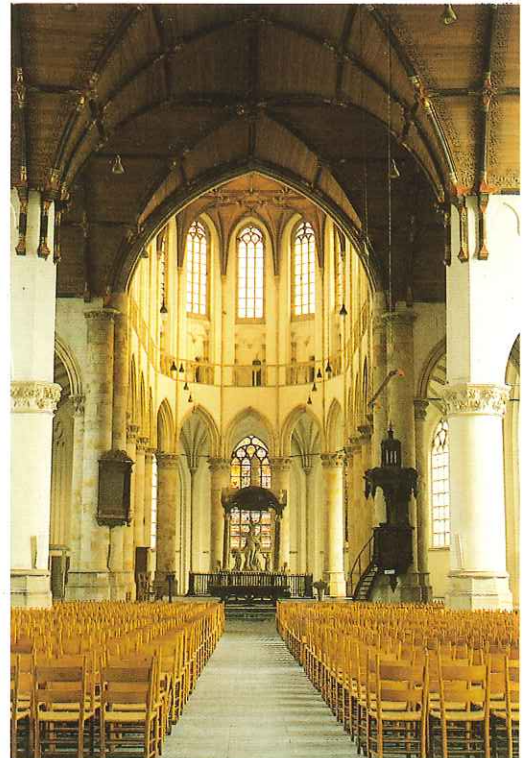
5. La chaire, installée à l'entrée du chœur, contre le pilier de droite, a été exécutée en 1550, d'après l'exemple de celle qui fut sculptée deux ans auparavant pour la Vieille Eglise de Delft. Ces deux chaires comptent parmi les meilleures sculptures que la Renaissance ait produites dans notre pays. Le socle de notre chaire présente un motif bien caractéristique de l'art renaissance: des volutes formées de figures de femmes aux pieds de bouc, attachées entre elles par des liens. Comme à Delft, la cuve est décorée de reliefs à forte perspective, représentant les quatre évangélistes et la prédication de St. Jean-Baptiste. Par l'effet d'une fausse perspective ces personnages semblent se tenir au fond de galeries très profondes, bien qu'en réalité il s'agisse d'une profondeur de quelques centimètres seulement. Aux angles, l'on remarque des colonnettes corinthiennes, décorées à la base par des hermès, figures humaines dont la partie inférieure est formée par une colonne. Le dossier représente Moïse tenant les Tables de la Loi. L'abat-

son, bordé de trois frontons à têtes d'anges, est couronné d'une lanterne.

6. En pénétrant dans le déambulatoire par la droite, on trouve, à la quatrième colonne, l'épithaphe de Marie Madeleine Maurier, décédée en 1620, et de son époux, l'Ambassadeur de France Benjamin Aubery Maurier. La plaque, en marbre noir, portant l'inscription est encadrée de marbre coloré aux contours lobés.

7. A peu près face au monument des Maurier le mur méridional du déambulatoire porte une plaque assez simple gardant le souvenir de Jean Joachim de Rustof, conseiller privé du comte palatin et mort en 1640. Elle est surmontée d'un fronton arqué, portant les armes du défunt.

*L'intérieur, vue du chœur, 1981.*



8. Des anciens vitraux que l'église a possédés, deux seulement ont été conservés, non sans avoir subi des restaurations profondes.

L'un fut posé en 1547, à la fenêtre axiale du déambulatoire. C'était un don de l'empereur Charles Quint, qui contribua ainsi aux réparations de l'édifice, à la suite du grand incendie de 1539.

Ce vitrail représente l'empereur en adoration devant l'Enfant Jésus assis sur les genoux de la Vierge Marie. A l'arrière-plan, un édifice aux allures classiques, avec arc de triomphe et colonnes.

On attribue cette verrière – de même que l'autre, qui date de la même époque – au célèbre peintre-verrier Dirk Crabeth, qui avec son frère Wouter fut l'auteur des vitraux les plus importants de l'église St. Jean de Gouda.

Le vitrail de Charles Quint ayant été gravement endommagé au cours des siècles, on l'a restauré au début du XIX<sup>me</sup> siècle en utilisant des morceaux pris dans l'autre verrière Crabeth. C'est en 1914 qu'avec beaucoup de soin l'atelier Schouten de Delft a rendu au vitrail son aspect original, pour autant que cela était possible. Les douze panneaux inférieurs ont été ajoutés pendant la restauration. Au dessous de ce vitrail on distingue une pierre commémorative assez simple, datant de 1857, où on lit: "Lieu d'enterrement de Constantijn et de Christiaan Huygens". Le caveau où, respectivement en 1687 et en 1695, ces deux hommes célèbres furent enterrés, se trouve à proximité de cette pierre.

9. En s'engageant dans le déambulatoire par la gauche, on remarque, contre le mur extérieur de la troisième travée, le monument consacré à Cornelis Nobelaer, seigneur de Grisoirt, et à son épouse, Anna van der Wiele. Construit en 1617 dans le style classique de l'Amstellodamois Hendrick de Keyser, ce monument consiste en une petite porte en grès encadrée de sculptures et surmontée d'une plaque où s'inscrit l'épithaphe. L'ensemble est couronné d'un fronton brisé et d'un petit obélisque.

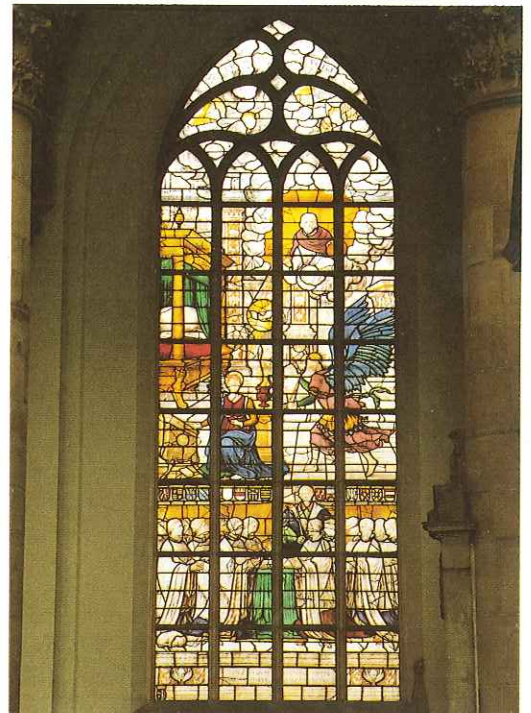
Au dessus, l'on trouve le second vitrail Crabeth, offert en 1541 par les chanoines de l'ancienne Chapelle de la Cour, consacrée à la Vierge Marie (Ma-

ria ten Hove). Il représente l'Annonciation faite à Marie. Derrière la Vierge assise devant un pupitre, l'on distingue un lit de parade renaissance. Au dessus de sa tête plane, sous la forme d'une colombe, le Saint Esprit. L'Ange Gabriel accourt et, du ciel, Dieu le Père contemple la scène. Les panneaux du bas montrent les chanoines donateurs du vitrail, en habits liturgiques.

C'est en 1916 que le verrier Jan Schouten a reconstitué et complété cette verrière, dont, au siècle dernier, on avait incorporé au vitrail de Charles Quint les parties qui subsistaient encore.

10. Accrochée à la quatrième colonne septentrionale du chœur, l'épithaphe de Theodorus Graswinckel Jz., décédé à Mâlines en 1666. L'inscription en marbre noir a un encadrement de marbre

*Le vitrail des chanoines de la Chapelle de la Cour (photo 1981).*



blanc où figurent les armoiries du défunt. Sur l'entablement, un médaillon présente le portrait du célèbre juriste.

Les deux chapelles se trouvant, de chaque côté, aux entrées du déambulatoire, sont fermées par des grilles en fer forgé provenant de la clôture du chœur, placée en 1770, qui jusqu'à sa suppression lors de la restauration des années 1951-1962 séparait le chœur de la nef.

11. Dans la chapelle du nord, consacrée jadis à la Sainte Vierge, l'on remarque, suspendue à la paroi orientale, la grande épitaphe de la famille Van Hogendorp, prise dans un encadrement en pierre de taille, de style début Louis XV, et couronnée d'armoiries. Cette longue épitaphe nous révèle que, de 1632 à 1785, les membres de cette famille ont été enterrés dans cette chapelle.

12. Depuis 1878 les armes de Philippe de Bourgogne, peintes sur bois, se trouvent à l'entrée du chœur, accrochées au pilier nord. A l'origine elles se trouvaient dans le chœur, avec celles des chevaliers de la Toison d'Or suspendues à présent aux collatéraux. L'encadrement de bois sculpté est postérieur à l'incendie de 1539, comme ceux des collatéraux. Il nous offre un admirable spécimen de la sculpture sur bois des premières années de la Renaissance. Les colonnettes encadrant les armes portent un entablement surmonté d'un fronton. L'ensemble est finement sculpté, présentant un éventail presque complet des motifs renaissance: rinceaux d'acanthé, angelots, masques et dauphins.

13. Dans le chœur, à la place de l'ancien maître-autel, s'élève l'imposant monument funéraire de l'amiral Jacob van Wassenaer Obdam, tombé en 1665 dans le combat naval qui se déroula près de Lowestoft. Le cénotaphe fut exécuté par Bartholomeus Eggers, qui l'acheva en 1667, d'après les dessins du peintre Cornelis Monnincs, originaire de La Haye. Se dressant sur un piédestal élevé, l'amiral, armé de toutes pièces, est abrité par un baldaquin reposant sur quatre colonnes. Il est flanqué d'un écuyer et de deux figures d'enfants, et

derrière lui la Renommée, portée par un aigle, embouche la trompette.

Sur trois côtés du socle l'on voit des reliefs représentant les batailles navales que l'amiral a livrées, et aux angles, quatre figures de femmes symbolisent la Force, la Sagesse, la Vigilance et la Fidélité. A droite, au pied de l'amiral, remarquer la signature du sculpteur.

14 Adossé à la façade du croisillon nord, le banc réservé jadis aux Magistrats de La Haye offre un riche spécimen de bois sculpté dans le style baroque. L'ensemble des dais repose sur des consoles et des grappes de fruits finement sculptées. Comme nous l'apprend la datation d'un panneau, l'oeuvre a été exécutée en 1647. En 1884, cependant, on y a ajouté le banc de gauche, en suivant fidèlement le style d'origine.

Au dessus, l'on remarque, scellée dans le mur, une plaque portant l'épitaphe de Barbara Duyck, morte en 1628. Comme le monument de Cornelis Nobelaer, cette plaque marque l'influence du style classique de l'Amstellodamois Hendrick de Keyser.

15. Au fond du collatéral nord, l'on discerne, encastrée dans le mur occidental, la dalle funéraire, en pierre de taille, de Gherard van Randenrode van der Aa. A l'origine, cette pierre, datant de 1600, était placée dans le chœur, à côté du cénotaphe de Van Wassenaar Obdam. Si elle se trouve toujours dans un état de conservation parfaite, c'est qu'en 1795 les descendants du mort ont été assez avisés pour la retourner, face contre terre, avant que les révolutionnaires aient eu l'occasion d'en détruire les armoiries, comme ils le firent sur les autres dalles. Le mort est représenté couché et armé de toutes pièces. Au dessus de sa tête l'on voit ses armoiries entourées de feuilles d'acanthé et surmontées d'un heaume que viennent encadrer ses huit quartiers de noblesse.

L'église possède un grand nombre de dalles funéraires, datant en majeure partie du XVII<sup>e</sup> siècle, que l'on trouvera dans les collatéraux et surtout dans le déambulatoire.

Dans les collatéraux et le croisillon sud sont accrochés six panneaux de style renaissance, por-

tant le texte du Deutéronome 28.1-31 (malédiction et bénédictions de Moïse). Ils datent vraisemblablement de 1591.

L'orgue actuel, adossé au mur occidental de la nef, a été construit en 1971 par la maison Metzler und Söhne de Dietikon-Zürich pour remplacer celui que J. Fr. Witte, facteur d'orgues à Utrecht, avait installé en 1882. Le buffet moderne, d'inspiration baroque, est placé sur une tribune que soutiennent des colonnes composites de bois marbré (le chapiteau composite présente une combinaison de l'ordre corinthien et de l'ordre ionique).

16. A la seconde travée du collatéral sud l'on accède à une chapelle construite au XV<sup>e</sup> siècle pour la puissante famille des Assendelft. Il s'agit d'une pièce rectangulaire couverte de voûtes d'arêtes en pierre. Le mausolée renaissance placé à l'angle nord-est, près de l'entrée, a été érigé après l'incendie de 1539. Une niche arquée qu'encadrent des colonnettes d'albâtre, abrite la tombe taillée en pierre dure, sur laquelle l'on voit, sculptées en albâtre, mais abîmées, les statues du Seigneur d'Assendelft (+1486) et de son épouse Beatrix van Daelem (+1492). Au dessus, l'on distingue les armoiries de la famille, avec, de part et d'autre, les seize quartiers du couple.

Tant par la composition que par la qualité des figures, ce monument rappelle celui qui, à la même époque, a été érigé dans la Grande Eglise de Breda, pour Frederik van Renesse et Anna van Hamelen.

En 1963 le monument d'Assendelft a été restauré, en même temps que la chapelle. Il reste à signaler trois pierres commémoratives, posées en 1494, 1530 et 1583 pour des membres de la famille, et une haute cheminée sculptée dans le style Louis XV, que l'on a placée en 1760 en aménageant la chapelle en salle du consistoire.

Le tableau représentant la Fuite en Egypte, qui surmonte la cheminée, est dû au peintre flamand Thomas Willeboirts, dit Bosschaert (1614-1654). Cette peinture provient du musée municipal; à l'origine elle décorait le dessus de cheminée de la Salle des Bourgmeesters, à l'Hôtel de la Confrérie des Tireurs

St. Sébastien (au XVI<sup>e</sup> siècle cette confrérie est devenue une espèce de milice bourgeoise).

Dans la chapelle d'Assendelft se trouve encore un cabinet d'orgue de style Louis XV, construit vers 1770 et décoré de statuettes.

Dans le clocher sont logés trois grosses cloches et un carillon composé de 51 cloches. Des trois cloches destinées à sonner les offices et les heures, la plus grosse, appelée la "Jhesusklok", a été fondue en 1541 par Jasper et Jan Moer, et pèse 6500 kg. La seconde cloche, datant de 1647, atteint un poids de 3300 kg. Elle fut l'oeuvre de Coenraet Wegewaert. La troisième, fondue en 1956 à Asten, par la fonderie Eijsbouts, pèse 2360 kg. Une autre cloche ancienne, portant le nom de "Jacob", fondue en 1570 par Henrick van Trier et pesant 3150 kg, fait à présent partie du carillon, tout comme celle appelée "Salvator", d'un poids de 650 kg, qui date de 1547. Le carillon lui-même a été fondue en 1686 à Anvers, par Melchior de Haze. Dans les années 1951-1956 il a été restauré et enrichi par la maison Eijsbouts.

### **Pour en savoir plus**

De nombreuses publications ont été consacrées à la Grande Eglise. Seules les deux plus récentes seront citées ici. On y trouvera des références aux publications antérieures:

J.J.F.W. van Agt: "De Sint-Jacobskerk te 's-Gravenhage" dans:

Bulletin van de Kon. Nederlandse Oudheidkundige Bond, 1961, pp. 153-180.

A. van der Weel Czn.: "Haagse Hervormde kerken en kapellen", Amsterdam 1975, pp. 7-56.

*Le clocher vu du sud-ouest, 1964.*



### **Colophon**

Cette petite brochure a été publiée par la "Stichting Grote Kerk 's-Gravenhage" (Fondation de la Grande Eglise de La Haye). Elle a été réalisée grâce à l'aide financière de la "Frans Mortel Stichting" et avec la collaboration des Archives Municipales.

Texte: Bureau Municipal des Monuments.

Traduction: C.J.J. Stal.

Photographies: Archives Municipales et Service Municipal de Planologie Urbaine.

En achetant cette plaquette vous aidez la Fondation de la Grande Eglise à poursuivre ses activités, visant à la sauvegarde et à la mise en valeur de l'édifice.

Pour d'autres contributions financières: compte no. 245.621.806 de la banque Pierson, Heldring en Pierson N.V. (CCP de cette banque: no. 1844).

Cette brochure a été imprimée sur les presses de Sijthoff Handelsdrukkerijen, Rijswijk.



Plan de l'église

